

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 11 MAI 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique de l'Exposition. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — La littérature française au XIV^e siècle, par Paul Durand. — Bibliographie. — Les derniers des Kersaldec, par C. Colonnier. — Les bouquins du vieil épiciervoisin, par Evy. — La pose du drapeau français sur la tour Eiffel. — Une idée généreuse : nouvel machine à écrire pour les aveugles (avec illustrations), par Max de Nassouty. — Primes du mois d'avril. — Choses et autres. — Feuilleton : Sans-Mère (suite).

GRAVURES : Exposition Universelle : M. Eiffel hisse le drapeau tricolore sur le sommet de la tour de mille pieds ; Les invités "plus haut qu'on peut monter." — Exposition Universelle : Les travaux d'installation dans la galerie des machines ; vue prise du premier étage. — Les signatures de l'acte du divorce de Napoléon Ier et de Joséphine. — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

Nous commencerons, à partir de la semaine prochaine, une chronique régulière sur la grande Exposition Universelle.

Cette chronique, dont M. Colonnier a bien voulu se charger, donnera tous les détails concernant cette grande fête, les monuments érigés à son occasion et les merveilles qui y seront exposées.

Des gravures, jointes à ces récits intéressants, donneront une véritable idée de ce qui se passe en ce moment-ci au Champ-de-Mars de Paris, sur lequel le monde entier a les yeux fixés.

Les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, qui n'auront pas eu le bonheur de se rendre à Paris, pourront s'en dédommager en parcourant ces causeries que nous n'avons pas besoin de leur recommander.



* * * Tous les journaux ont reproduit l'entre-filet suivant qui a paru dans l'un des derniers numéros de la *Semaine Religieuse*, du diocèse de Montréal :

"La connaissance certaine de l'avenir appartient à Dieu seul, et Lui seul la communique à qui Il veut : c'est donc une superstition absurde ou impie que de la chercher auprès des tireuses de cartes et des clairvoyants ; pour leurs révélations mensongères ou diaboliques, ces personnes abusent effrontément de la crédulité populaire pour se créer à peu de frais, d'abondantes ressources."

Rien de plus vrai, et surtout rien de meilleur que de mettre les ignorants et les crédules en garde contre les tireuses de cartes, les clairvoyants, somnanbules, astrologues, magiciens, sorciers, etc., de quelque nom qu'on les appelle, au demeurant filous qui vivent aux dépens des autres.

Il y a quelque dix-huit ans, j'arrivais au pays, et me désespérais longtemps de tirer le diable par la queue—(qu'elle est solide, grand Dieu, qu'elle est solide)—quand, un jour, un brave homme, journaliste, je crois, me demanda si je savais tirer les cartes !

—... ! tirer les cartes ?

—Oui, tirer les cartes, dire l'avenir aux gens en battant les cartes et en les disposant d'une certaine manière.

—Jamais de la vie, c'est abuser de la superstition de pauvres diables qui n'en savent pas plus long et je considère la chose comme très immorale.

—C'est bien drôle, on dit que tous les Français savent lire dans les cartes.

—C'est absurde. On rencontre des tireurs de cartes en France comme ailleurs, mais tous les gens éclairés les apprécient à leur valeur, c'est à dire qu'ils les méprisent tout à fait.

—Un bon métier cependant, car la Française de la rue Saint-Laurent gagne beaucoup d'argent. Et puis... vous avez beau dire, elle ne ment pas, elle lit bien dans les cartes, car elle dit la vérité. Venez donc la voir un de ces jours.

Dix minutes après, je ne pensais plus à cette affaire.

* * * Quelques années plus tard, je rencontrai mon homme.

—Eh bien ! lui dis-je, croyez-vous toujours aux tireuses de cartes ?

—Certainement, monsieur ; pas plus tard qu'il y a huit jours, la Française m'a prédit qu'il pleurerait le jour de mon déménagement et, en effet, il a mouillé.

—Peuh ! au commencement du mois de mai, cela n'a rien de bien extraordinaire, et je crois pouvoir vous assurer qu'il pleuvra certainement l'année prochaine du premier au trois mai.

—Oui, je sais que vous n'y croyez pas, mais n'empêche qu'il a mouillé, et, si vous voulez vous convaincre par vous-même, venez donc, avec votre ami, consulter la Française.

Mon ami était justement le chef Benoit, alors à la tête de la brigade du feu de Saint-Henri, et qui a eu depuis un avancement si mérité, en devenant chef des pompiers de Montréal.

Le chef Benoit ne croyait pas plus que moi aux talents de la pythonisse de la rue Saint-Laurent, mais, sur mes instances, il consentit à m'accompagner.

* * * Une servante nous ouvrit la porte et, reconnaissant notre cornac comme un habitué de la maison, nous introduisit dans une anti-chambre où l'on n'y voyait goutte en entrant.

Peu à peu cependant nos yeux s'habituaient à l'obscurité, et nous arrivâmes à distinguer dans l'ombre des formes humaines. Quatre ou cinq femmes, des servantes, autant que je pus en juger. La salle des mystères était à côté, mais on n'y pénétrait que chacun à son tour, à moins de payer le grand jeu. C'était double prix mais, pour en être quittes le plus vite possible, nous nous payâmes ce luxe.

Ce qu'il y avait d'anxiété dans les figures de ces pauvres femmes est quelque chose d'indescriptible. Leur peine était la même à toute, nous dit notre ami, question d'amour ! Chacune d'elles venant demander aux cartes s'il l'aimait ou s'il l'aimerait !

Au bout de quelques instants on nous fit entrer dans le sanctuaire, tout tendu de noir et éclairé d'une bougie, murie d'un petit abat-jour du côté de la devineresse.

Dès les premiers mots qu'elle prononça, je reconnus que la Française avait dû voir le jour sur les bords du Tibre et qu'elle était Italienne pur sang.

Je la priai de me dire quelle était la signification particulière des cartes, et elle me présenta aussitôt une petite brochure traitant de la matière, coût : 50 centins.

Pris au piège, je m'exécutai et, comme j'ai conservé cet ouvrage idiot, j'en donne l'extrait suivant :

* * * Le roi de cœur est un homme qui cherche à vous faire du bien ; mais quand il est renversé, c'est signe qu'il sera arrêté dans ses bonnes inten-

tions. La dame de cœur est une femme honnête, bienfaisante, serviable, dont le pouvoir est également paralysé si elle s'offre la tête en bas.

Le valet de cœur est un militaire qui cherche à entrer dans votre famille, et qui vous sera certainement utile à moins qu'il ne soit renversé.

L'as de cœur est une nouvelle agréable, un festin, s'il est entouré de figures.

Le dix promet une surprise ; le neuf une réconciliation ; le huit est signe de beaucoup de satisfaction de la part des enfants, et le sept présage un bon mariage.

Le carreau n'est pas, comme le cœur, un couleur favorable. Ici, le roi est un homme qui cherche à vous nuire ; la dame, une méchante femme qui dit du mal de vous ; le valet un messenger porteur de mauvaises nouvelles. L'as est une lettre ; le dix, un mariage imprévu ; le neuf, un retard d'argent ; le huit présage des démarches ennuyeuses ; mais le sept promet un gain à la loterie, de la Louisiane ou autre.

Le pique est plus funeste encore que le carreau ; le roi de cette couleur représente un homme de robe, et la perte d'un procès, quand il est renversé ; la dame une veuve qui cherche à vous tromper ; le valet, un ami qui vous trahira ; l'as est le présage d'une grande tristesse ; le dix signifie un emprisonnement ; le neuf, un retard dans les affaires ; le huit, une mauvaise nouvelle ; le sept, des querelles et des tourments.

Le trèfle est un peu plus consolant ; le roi est un homme juste, qui rendra de grands services ; la dame, une femme qui vous aime, mais qui est jalouse, si elle est renversée ; le valet présage un mariage ; l'as est gain et profit ; le dix, succès dans les affaires ; le neuf, réussite en amour ; le huit, grandes espérances ; le sept, faiblesses d'amour.

Puis viennent les combinaisons de quatre, de trois, de deux, as, rois, dames, valets, dix, etc., etc., qui ont chacune leur signification.

Cependant, ces connaissances ne suffisent pas encore pour savoir tirer les cartes, car il y a différentes opérations par sept, par quinze et par trois.

* * * Tout en causant, la tireuse de cartes nous fait très habilement quelques questions, bien insignifiantes en apparence, mais les naïfs s'y laissent prendre, et les paroles qui leur échappent mettent la devineresse sur la voie de ce que vous faites, vous êtes, etc.

Dès lors, rien de plus facile que de conjurer le sort et de faire venir les cartes que l'on veut et qui servent de preuves aux pseudos-révélation.

C'est ridicule, mais c'est justement parce que ce ridicule est enveloppé de mystères que l'on trouve toujours de bonnes gens qui y croient.

Donc, nous en étions là quand la dame du lieu, qui nous appelait *moussiou*, nous demanda qui voulait commencer.

Le chef Benoit, en homme qui ne craint ni les sorciers ni les prophétesses, alla le premier au feu.

Inutile de vous décrire les phases du jeu de cartes, qui ne nous intéressait que médiocrement, puisque notre opinion était faite. Nous avions même tort de tenter l'aventure, je le sais, mais notre but était excellent, puisque nous voulions convaincre la tireuse de cartes de son intention de chantage et notre homme de l'absurdité de sa foi.

L'Italienne dit au chef qu'il allait souvent en voiture, tantôt le jour, tantôt la nuit, très vite, oh ! excessivement vite. Elle entendait en même temps une cloche, tout le monde courait et on voyait dans le ciel une grande lueur, etc.

Notre homme restait enthousiasmé. Enfin, le chef coupa court à l'histoire et se leva en disant à notre compagnon :

—Mon cher ami, cette femme n'a pas grand mérite à dire tout ce qu'elle débite.

—Mais enfin, c'est la vérité, la voiture, les chevaux aux galop, la cloche, la lueur... enfin vous êtes pompier.

—Parbleu, et la preuve, c'est que les boutons de mon habit le disent clairement et que la tireuse de cartes les a bien vus.

Nous sortîmes, poursuivis par les imprécations de la mégère, qui se tut cependant bien vite, de peur de voir ses clientes impressionnées par cette affaire.